

Conseil des Arts du Canada

03-04

Rapport annuel



Conseil des Arts du Canada

Le Conseil des Arts du Canada est un organisme national autonome qui a été créé en 1957, en vertu d'une loi du Parlement. Il a pour rôle de « favoriser et de promouvoir l'étude et la diffusion des arts, ainsi que la production d'œuvres d'art ». Afin de s'acquitter de ce mandat, le Conseil offre aux artistes et aux organismes artistiques professionnels canadiens une vaste gamme de subventions et de services dans les domaines de la musique, du théâtre, des lettres, de l'édition, des arts visuels, de la danse, des arts médiatiques, de l'interdisciplinarité et de la performance. Par ses activités en matière de communications, de recherche et de promotion des arts, il contribue également à la sensibilisation du public aux arts.

Le Conseil octroie annuellement plus d'une centaine de prix. Il administre en outre le Programme Killam de prix et de bourses de recherche, les Prix littéraires du Gouverneur général et les Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques. La Commission canadienne pour l'UNESCO et la Commission du droit de prêt public sont placées sous son égide. La Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada compte environ 18 000 œuvres d'art canadien contemporain, qui sont louées à des organismes des secteurs public et privé.

Le conseil d'administration, composé de 11 membres, supervise les activités du Conseil. Le président, le directeur et les membres du conseil d'administration du Conseil sont nommés par le Gouvernement. Le Conseil des Arts du Canada compte beaucoup sur l'avis des artistes et des professionnels des arts de toutes les régions du pays. Chaque année, environ 700 d'entre eux siègent aux différents comités de pairs et jurys. Le Conseil collabore aussi étroitement avec les organismes et les ministères culturels fédéraux et provinciaux.

Le Conseil des Arts du Canada rend compte de son activité au Parlement par l'entremise du ministre du Patrimoine canadien. Aux crédits parlementaires que le Conseil reçoit annuellement s'ajoutent les revenus de dotations, les dons et les legs. Ses états financiers sont vérifiés par le vérificateur général du Canada et présentés dans son rapport annuel.

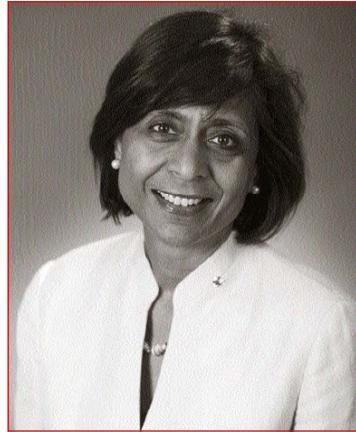
En 2003-2004, le Conseil a accordé 6 147 subventions à des artistes ainsi qu'à des organismes artistiques, et il a versé plus de 14 435 paiements aux auteurs par l'intermédiaire de la Commission du droit de prêt public. Les subventions, les paiements et les prix attribués totalisent 137 millions de dollars.

On peut consulter le *Rapport annuel 2003-2004 du Conseil des Arts du Canada* et prendre connaissance de renseignements additionnels sur les subventions, les services et les prix au www.conseildesarts.ca/rapportsannuels

Table des matières

Rapport de la présidente par intérim	4
Rapport du directeur	6
Programmes des arts	9
Prix et dotations	20
Commission du droit de prêt public	23
Banque d'œuvres d'art	24
Commission canadienne pour l'UNESCO	28
Indicateurs artistiques du Conseil	29
Membres du conseil d'administration et de la direction	30
Régie	32
Rapport financier	33

Rapport de la présidente par intérim



« Pour avoir de grands poètes,
il faut aussi de grands publics. »*
- Walt Whitman

* Traduction libre

Des salles de classe à la scène mondiale, les activités du Conseil se sont concentrées, cette année, sur la rencontre des arts et du public. L'énoncé d'intention adopté dans le nouveau plan d'entreprise du Conseil envisage « un avenir où les arts, au centre de la vie commune des Canadiens et Canadiennes, présenteront au monde une vision du Canada reflétant un pays dynamique, créatif, innovateur et cosmopolite ».

En Europe et en Asie, à Milan, Berlin, Tokyo, Cambridge, Düsseldorf, Sevran, Hong Kong, Zagreb, Belgrade et Adélaïde, des festivals internationaux d'envergure ont fait connaître des artistes canadiens œuvrant dans les domaines des arts visuels, de la danse, de la musique et de la littérature. Le Conseil s'est joint au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, ainsi qu'à d'autres organismes, pour appuyer la présence des artistes canadiens à ces événements.

Les productions exceptionnelles de nos grands organismes artistiques ont soulevé l'enthousiasme des publics et dynamiser nos centres urbains d'un océan à l'autre. Les subventions de fonctionnement annuelles et pluriannuelles versées aux organismes artistiques représentent, et de loin, le plus important élément budgétaire du Conseil des Arts.

Grâce à la dextérité avec laquelle ils marient les genres musicaux de diverses traditions culturelles pour créer un tout nouveau son purement canadien, les groupes et artistes de musiques autochtones et de musiques du monde du Canada ont continué de susciter un intérêt sans cesse croissant. Les événe-

ments promotionnels organisés par le Conseil continuent de faire découvrir ces musiques à des publics toujours plus vastes. En juin 2003, *Sonic Weave (Monde sonore)* a réuni six remarquables groupes de musiques autochtones et de musiques du monde (choisis parmi les 294 candidatures soumises au concours national), qui se sont produits sur les scènes des grands festivals européens. À Montréal, en novembre 2003, l'événement *Sons neufs comme le monde* a présenté 16 des meilleurs groupes canadiens lors d'un spectacle promotionnel d'envergure internationale. Le succès était au rendez-vous, car nombre d'artistes ont obtenu des engagements pour des tournées ou des enregistrements, ou, encore, ont signé un contrat avec un agent.

Un projet visant l'accroissement de la capacité des organismes artistiques, mis sur pied par le Conseil pour une période de trois ans, grâce aux fonds provenant du programme *Un avenir en art*, a permis à 61 organismes artistiques voués à la diversité culturelle d'augmenter leur stabilité organisationnelle, de stimuler leur croissance artistique et de faire connaître leurs œuvres à des publics canadiens plus vastes. Les premiers résultats de l'évaluation indiquent que la plupart des organismes ont obtenu des résultats significatifs. L'année s'est terminée par d'encourageantes nouvelles, puisque les fonds du Conseil provenant de *Un avenir en art* seront reconduits pour une quatrième année.

De nouveaux projets de communication au Québec et dans l'Arctique font en sorte que les artistes inuits

sont mieux informés des programmes du Conseil et peuvent y avoir accès plus facilement. Les succès internationaux obtenus par des artistes tels que la chanteuse Lucie Idlout et le cinéaste Zacharias Kunuk incitent évidemment à une plus grande participation aux arts.

Le développement des publics doit, en premier lieu, toucher les jeunes. Le comité des arts et de l'éducation du Conseil, en partenariat avec le ministère du Patrimoine canadien et la Conférence canadienne des arts, travaille à un rapport d'étape qui donnera un portrait complet de la recherche, des activités et des projets sur l'éducation artistique au pays. Plusieurs partenaires y participent, notamment la Commission canadienne pour l'UNESCO, les Organismes publics de soutien aux arts du Canada (une association regroupant des bailleurs de fonds des gouvernements provinciaux, territoriaux et fédéral), le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) et la Coalition de l'Éducation artistique au Canada. Le Conseil des Arts du Canada, qui a mis sur pied un groupe de réflexion préliminaire, est perçu comme un chef de file et un catalyseur énergique dans ce processus.

Au sein même du Conseil, le comité de la régie a réglé les derniers détails du fonctionnement de divers comités consultatifs et s'est assuré de leur entière conformité, sur une base continue, à la politique de régie du Conseil.

Toutes ces activités ont eu lieu au cours d'une année qui a connu d'importants changements à la barre du Conseil. Au début de l'exercice, notre directeur nouvellement nommé, John Hobday, est entré en fonction avec un engagement passionné, fruit d'une longue participation dans le monde des arts. Le premier trimestre a été marqué par le départ de François Colbert, vice-président depuis huit ans; et le troisième trimestre, par celui de Jean-Louis Roux, président depuis cinq ans. Le deuxième mandat de l'un des membres du conseil, Richard Laferrière, a également pris fin cette année. À ces changements internes s'est ajouté, évidemment, le fait que nous relevons d'une nouvelle ministre et d'un nouveau gouvernement. L'exercice s'est terminé par la nomination bienvenue de Simon Brault à la vice-présidence, pour un mandat de cinq ans.



De ces nombreux changements, nous retenons l'héritage important que nous ont laissé les membres sortants du Conseil. Nous sommes heureux de pouvoir encore compter sur l'acuité financière de François Colbert et de Richard Laferrière, qui continuent tous deux de siéger au comité de placements du Conseil.

Enfin, je tiens particulièrement à dire à quel point, pendant mon mandat au conseil d'administration et, en particulier, pendant la dernière année, j'ai apprécié les sages conseils de Jean-Louis Roux. Son immense dévouement comme artiste, son profond respect du public et sa solide détermination à défendre la cause des arts ont été et demeurent de merveilleux exemples pour nous tous.

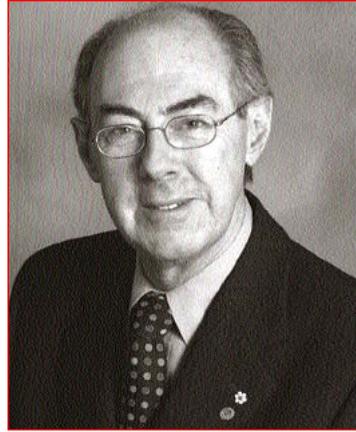
La présidente par intérim,

Nalini Stewart

Nalini Stewart, O.Ont.

De gauche à droite : Tom Sherman, lauréat du Prix Bell Canada d'art vidéographique, Terry Mosey, vice-président exécutif de Bell Canada, et Nalini Stewart, présidente par intérim du Conseil des Arts du Canada. Photo : Derek Oliver / CP Images.

Rapport du directeur



« Les arts rehaussent le potentiel de nos collectivités; ils assurent l'optimisation de nos ressources; et ils améliorent grandement la qualité de nos vies. »

Au cours des 47 dernières années, le soutien éclairé qu'a offert le gouvernement par l'entremise du Conseil des Arts du Canada a joué un rôle important dans l'épanouissement sans précédent des arts au Canada. Ainsi, nous avons pu observer les sommets atteints par l'innovation créatrice, la fondation d'organismes exceptionnels ainsi que l'engouement phénoménal des publics nationaux et internationaux pour l'art canadien.

Une telle expansion se révèle toutefois impossible à maintenir avec les niveaux actuels de financement public. De plus, cela signifie une énorme perte de possibilités artistiques. Nous possédons les compétences, le talent et l'imagination pour produire des créations incroyables, mais nous n'avons pas le financement de base suffisant pour soutenir les infrastructures organisationnelles ainsi que les efforts des gestionnaires artistiques et des administrateurs qui luttent pour maintenir la qualité de leurs réalisations.

Pendant les 20 années précédant mon arrivée au Conseil, j'ai mis tous mes efforts à définir et à promouvoir des outils de gestion et de marketing destinés à donner aux organismes artistiques une plus grande stabilité financière afin qu'ils puissent mettre à profit leurs succès artistiques avec confiance.

Cette année, ma première à la direction, j'ai examiné attentivement la gamme complète des programmes et activités du Conseil. Mes collègues et moi avons entrepris une révision interne approfondie pour évaluer la pertinence et l'efficacité de nos programmes et activités. Je suis certain que l'exercice mènera au renouvellement du Conseil et lui permettra, plus que jamais, de relever les grands défis actuels.

J'ai constaté que les membres du Conseil possèdent un savoir et une expérience des plus vastes, un excel-

lent jugement ainsi qu'une passion et un dévouement intenses. Chef de file à maints égards dans le milieu des arts, le Conseil jouit aussi d'un solide respect. Bien géré à l'interne, il entretient d'excellents liens avec tous les secteurs du milieu artistique au pays. C'est un honneur de faire partie d'un organisme qui a pour mission de développer le professionnalisme et l'excellence dans les arts pour le mieux-être de tous les Canadiens et de toutes les Canadiennes.

Une étude récente des modèles de financement en théâtre révèle la fragilité croissante de l'ensemble du système. D'autres données soulignent des difficultés semblables dans d'autres disciplines. Cette situation s'explique principalement par une faible augmentation du financement public, qui, en fait, n'a pas suivi la demande croissante du public pour une plus grande activité artistique canadienne.

En 2003-2004, l'investissement du Conseil dans les arts a atteint 137 millions de dollars. Considérées en tant que pourcentage des recettes globales des organismes financés, les subventions ne cessent, dans l'ensemble, de diminuer. Le niveau de soutien public pour les arts au Canada est largement inférieur à celui de nombreux autres pays industrialisés. Parallèlement, le prix des billets a augmenté considérablement, bloquant l'accès à de nouveaux publics.

Malgré l'augmentation des dons privés et de société, le financement provenant de sociétés demeure essentiellement instable. Périodiquement, il tend à dériver vers de nouvelles activités promotionnelles. Les milieux de la santé et de l'éducation livrent une concurrence féroce pour l'obtention de ce financement. À mesure que les coûts afférents à la collecte de fonds augmentent, les campagnes de financement privées connaissent de moins bons résultats.

Pour les organismes artistiques, cela signifie un équilibre de moins en moins stable entre les recettes et les dépenses. Bien que la majorité des organismes subventionnés par le Conseil soient bien gérés — malgré les restrictions très rigoureuses de leurs budgets —, les arts, conformément à leur nature, reposent sur le capital humain, et aucun modèle industriel ne peut servir à améliorer leur efficacité.

Les organismes artistiques sont donc extrêmement vulnérables aux événements imprévisibles tels que, l'été dernier, la baisse du tourisme à Terre-Neuve, l'épidémie du SRAS, la panne d'électricité en Ontario et les feux dévastateurs en Colombie-Britannique. Bien qu'ils aient survécu à tous ces aléas, bon nombre d'organismes en ont souffert financièrement et, par conséquent, artistiquement. Il y a un urgent besoin de trouver de plus grandes ressources pour assurer la viabilité à long terme des arts au Canada.

Le Conseil a demandé aux artistes, aux organismes artistiques ainsi qu'à tous les Canadiens et Canadiennes qui croient passionnément aux arts de



devenir partenaires dans la défense et la promotion des arts. Ces derniers possèdent d'ailleurs de solides arguments : les arts sont importants dans la vie de nos collectivités; ils contribuent largement à rehausser le potentiel des « villes créatives »; ils assurent l'optimisation des ressources; et ils améliorent grandement la qualité de nos vies. La diffusion rapide, claire et efficace de ce message à tous les paliers de gouvernement s'avère essentielle pour assurer aux arts un avenir durable.

En conclusion, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance aux président et vice-président sortants, Jean-Louis Roux et François Colbert, à notre présidente par intérim, Nalini Stewart, et à notre nouveau vice-président, Simon Brault. Comme tous les membres du conseil d'administration, ils ont apporté un soutien remarquable et une vision éclairée, qui ont servi à tracer la route que doit suivre le Conseil.

Le directeur,

John Hobday, C.M.



Programmes des arts

Danse

La danse canadienne prend des allures tentaculaires. Plus que jamais, le Conseil des Arts du Canada emboîte le pas aux artistes de la danse pour les aider à maximiser leur force de rayonnement.

Cette année, les projets du Fonds de production d'œuvres de danse à l'écran du Conseil ont démontré que le milieu de la danse s'est non seulement approprié un puissant moyen d'expression, mais qu'il a aussi trouvé un formidable outil de sensibilisation du public, qui ouvre les portes à d'autres voies de promotion de la discipline et renforce les moyens déjà existants. La danse à l'écran présente la discipline sous de nouvelles perspectives, permet de préserver des chorégraphies et des interprétations uniques, et, d'une certaine façon, démocratise la discipline en empruntant un média populaire. Les résultats sont probants. Avec son film *Amelia* (production de La La La Human Steps), Édouard Lock a remporté la Rose d'or au 44^e Festival Rose d'Or, à Lucerne, en Suisse; le Grand Prix du Conseil des arts de Montréal (pour le film et le ballet); et, plus récemment, au Festival international Golden Prague, le prix Czech Crystal de même qu'une mention du jury des étudiants. Édouard Lock confiait avoir l'impression que le film attirait un public différent de celui du ballet. Si l'impression de Lock ne peut encore se vérifier, les succès de la danse à l'écran, eux, se confirment. Veronica Tennant, ancienne première danseuse du Ballet national du Canada, chorégraphe, actrice-danseuse et auteure, présentait, l'année dernière, *A Pairing of Swans*, et, plus récemment, sur les ondes de CBC et de Bravo, son « film danse » *Shadow Pleasures*. Finaliste aux Prix Rockie du Festival de la télévision de Banff, pour *Shadow Pleasures*, Tennant a aussi été invitée à présenter son court-métrage *The Cinnamon Peeler* au festival international du court-métrage du Centre canadien du film, à Toronto, et au festival du film de Nappa Valley, en Californie.

S'il n'y a pas encore un film danse dans un cinéma tout près de chez vous, il y a peut-être un projet d'animation en danse. Au début de l'année, le Conseil confiait à Douglas D. Durand le mandat de poursuivre les recherches entreprises par Deborah Meyers et recensées dans le rapport de cette dernière sur la pratique d'animation en danse au Canada. Durand a recueilli pas moins d'une cinquantaine de récits témoignant de l'influence de ces expériences sur les participants, de moments de découverte et d'apprentissage, de la subtilité et de la diversité des approches en animation ainsi que des nouveaux liens tissés entre danseurs et membres d'une communauté. Cette nouvelle publication offrira aux lecteurs une idée de l'étendue prolifique de la danse.



Photo du film danse *Amelia*, chorégraphie d'Édouard Lock, production de La La La Human Steps. En haut : Andrea Boardman et Bernard Martin. En bas, de gauche à droite : Bernard Martin, Keir Knight, Jason Shipley-Holmes et Billy. Photos : Édouard Lock.

Musique



Au printemps dernier, à Toronto, les billets les plus convoités ont sans nul doute été ceux de la production de *Die Walküre* de la Compagnie d'opéra canadienne (COC), deuxième volet de la magique et monumentale tétralogie *Der Ring des Nibelungen* de Wagner. La COC a des plans ambitieux : elle mettra en scène les autres opéras de la tétralogie et présentera le cycle complet en septembre 2006, au moment même où elle inaugurera ses nouveaux locaux au Four Seasons Centre for the Performing Arts. L'équipe de créateurs comprend, à la mise en scène, Atom Egoyan, François Girard et Tim Albery, à la direction musicale, le chef d'orchestre Richard Bradshaw et, à la direction artistique, Michael Levine.

Avec ce cycle d'opéras, la COC réalise une première canadienne qui attirera, de tous les coins du Canada et du monde, une foule de passionnés d'opéra. En fait, la première production a déjà soulevé un tel émoi sur la scène musicale internationale qu'elle a mis Toronto sur les circuits de nombre de touristes culturels en provenance de l'Europe, des États-Unis et de l'Asie. Cet engouement entraînera dans son sillage des retombées économiques tout aussi spectaculaires qui, selon les estimations, se chiffreront en millions de dollars.

La Compagnie d'opéra canadienne n'est pas la seule à faire rayonner le Canada à l'échelle du vaste monde musical. Au cours des dernières années, des ensembles tels que le Tafelmusik, les Violons du Roy et I Musici ont acquis une renommée enviable. Les genres de musiques plus populaires, comme le jazz, le folk, les musiques du monde et les musiques autochtones, connaissent un succès similaire. (Voir aussi la page 17.)

Le Conseil des Arts du Canada se réjouit de contribuer à ces réussites d'envergure internationale. En 2003, il se réjouissait aussi de franchir une étape significative dans le domaine de la musique classique, soit l'octroi de la centième résidence

de son Programme de résidences pour compositeurs et chefs. Lancé en 1990, ce programme représente, à ce jour, un investissement total de 2,3 millions de dollars. Les résidences ont eu d'importantes répercussions tant sur les organismes hôtes (orchestres, compagnies d'opéra, chœurs, ensembles de jazz et de musique du monde, etc.) que sur la collectivité. Les chefs en résidence ont activement pris part aux activités d'éducation et de promotion; et les compositeurs en résidence ont porté la teneur du répertoire musical canadien à de nouveaux sommets, et ce, tant sur plan de la qualité de la musique que sur celui de la quantité d'œuvres du répertoire canadien présentées.

Parmi les résidences remarquables, celle de Judith Yan, aujourd'hui chef d'orchestre adjointe de l'opéra de San Francisco mérite d'être soulignée. En 1998-2000, Yan était chef d'orchestre en résidence à la COC, où elle évoluait auprès de Richard Bradshaw. Peu après, elle a amorcé sa brillante carrière aux États-Unis. Parmi les autres remarquables lauréats du programme figurent le compositeur Glen Buhr (résident à l'orchestre symphonique de Winnipeg et co-initiateur, avec le maestro Bramwell, du festival de nouvelle musique de Winnipeg, en 1990), le compositeur John Estacio (résident à l'orchestre symphonique d'Edmonton et au Pro Coro Canada, en 1992, ainsi que, de 1999 à 2002, à l'orchestre philharmonique de Calgary et à l'opéra de Calgary — résidence qui a mené à la composition de l'opéra canadien *Filumena*) ainsi que la chef d'orchestre Tania Miller (résidente à l'orchestre symphonique de Vancouver de 2000 à 2003 et actuellement directrice musicale de l'orchestre symphonique de Victoria).

Adrienne Pieczonka (allongée sur le sol) tenant le rôle de Sieglinde et Frances Ginzer (à l'extrême droite) tenant le rôle de Brünnhilde, accompagnées du chœur des Valkyries, dans l'opéra *Die Walküre* de Wagner, production de la Compagnie canadienne d'opéra, mise en scène d'Atom Egoyan et direction musicale de Richard Bradshaw, avril 2004. Photo : Michael Cooper.

Lettres et édition

Cette année, le Conseil des Arts du Canada a poursuivi sa mission de soutien et de promotion de la littérature sous tous les cieux et sous tous les genres.

Le Conseil a collaboré avec le ministère du Patrimoine canadien et le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (par l'entremise du consulat à Milan et de l'ambassade du Canada à Rome) afin d'assurer la participation du Canada à la Foire internationale du livre de Turin de 2003, où le Canada était l'invité d'honneur. En cinq jours, la librairie du vaste stand d'exposition du Canada a vendu pas moins de 2 500 livres d'auteurs canadiens. Le Conseil avait préparé du matériel promotionnel : 55 000 signets et 4 000 affiches ont été distribués. Les 20 auteurs participants, dont la plupart avaient déjà été traduits en italien, ont aussi été sollicités de toutes parts. Dans l'histoire de la Foire, le Canada représente le pays qui s'est attiré la plus imposante attention médiatique. L'année dernière, l'Italie a déposé plus de demandes de traduction d'ouvrages canadiens auprès du Conseil que tout autre pays. L'événement a certes réussi à renforcer la passion italienne.

Si la littérature canadienne soulève une vague internationale de popularité, elle connaît aussi une implosion créative au sein même de la discipline, un bouleversement des genres. Le Conseil se met au diapason des nouveaux phénomènes.

Dans le domaine de l'écrit, les jeunes auteurs proposent de fascinants romans en images. Par leur qualité et leur originalité, ces œuvres ont acquis une juste reconnaissance. Ni bande dessinée, ni roman traditionnel, le roman en images se caractérise par le regard à la fois perçant et imaginatif qu'il pose sur différents aspects de la réalité. Ses dessins proposent des clés de lecture, et ses textes véhiculent de profondes réflexions sociales, politiques, historiques, humaines. À titre d'exemple, Chester Brown (de Toronto) revisite la vie de Louis Riel; Marc Ngui (de Windsor, en Ontario) décortique les signes et stéréotypes culturels; Michael Yahgulanaas (de Massett, en Colombie-Britannique) transpose les récits des Hāidas; Christine Leanne Johnson (de Vancouver) explore la déconstruction. Ce genre débridé est à l'image des mouvements qui traversent aujourd'hui la littérature canadienne.

La création parlée (spoken word) continue de s'imposer sur la scène littéraire. Au nombre des jeunes artistes de la création parlée, Dwayne Morgan (d'Ajax, en Ontario) a une présence envoûtante et contagieuse. Fondateur de l'organisme Up From The Roots Entertainment — qui assure la promotion artistique des jeunes afro-canadiens des milieux urbains —, Morgan a conquis les publics du monde. Lauréat de plusieurs prix, il récoltait récemment son deuxième prix Canadian Urban Music pour son disque *Soul Searching*.

En 2003-2004, le Conseil a suivi de près le retentissement colossal de la littérature canadienne.



L'Exovedat : le crépuscule des Bois-brûlés, tome II (2003) de Christian Quesnel (textes et dessins), publié aux Éditions du Vermillon, page 12 et détail de la page 12.

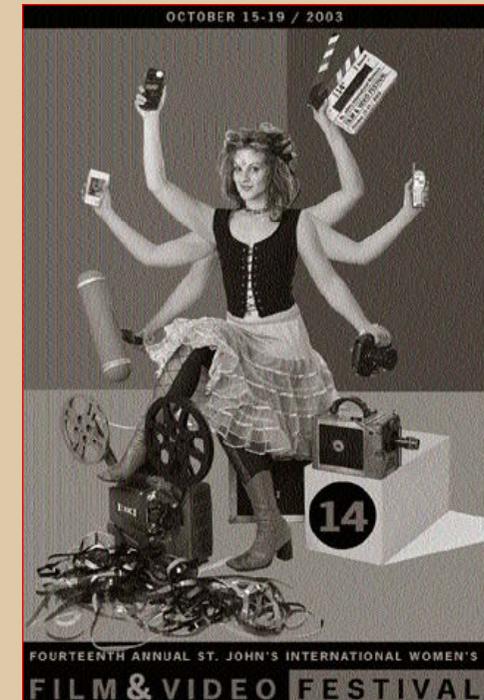
Arts médiatiques

La pratique des arts médiatiques évolue à un rythme endiablé. Au cours des dernières années, la démocratisation des équipements de production, la multiplication de programmes de formation en arts médiatiques, la diversification des activités des centres d'artistes, les répercussions de la technologie numérique et le net engouement des jeunes pour cette discipline, ainsi que celui des artistes de toutes les disciplines, ont contribué non seulement à la croissance exponentielle de cette forme d'art moderne et extrêmement contemporaine, mais aussi à la mouvance de sa pratique. Comme au cinéma, plus rien n'est noir et blanc.

Malgré la mise sur pied de nouvelles initiatives, le Conseil des Arts du Canada arrive aujourd'hui difficilement à répondre aux attentes du milieu des arts médiatiques et, encore moins, au nombre croissant de demandes d'aide au fonctionnement et à l'acquisition d'équipements. La documentation sur les enjeux de ce milieu faisant cruellement défaut, développer une stratégie d'action sans posséder un profil précis des arts médiatiques serait agir à l'aveuglette.

Conscient de la nécessité d'établir une meilleure adéquation entre ses programmes et la pratique des arts médiatiques, le Conseil des Arts, avec l'Alliance de la vidéo et du cinéma indépendants, et le ministère du Patrimoine canadien, a confié à l'équipe de recherche de Hill Strategies le mandat d'étudier le secteur des arts médiatiques au Canada afin d'obtenir un portrait de la situation. Le rapport publié en 2003 souligne plusieurs éléments intéressants dont le rôle transgénérationnel que les centres d'artistes ont à jouer, les répercussions de la révolution numérique, l'existence d'un public — manifeste notamment aux différents festivals indépendants de films et de vidéos —, le besoin de formation professionnelle et de personnel spécialisé, la prépondérance des arts médiatiques au sein des communautés autochtones ainsi que le caractère transdisciplinaire de la pratique. Toutes les composantes du milieu démontrent clairement l'urgence d'une consolidation de l'infrastructure, qui se traduirait par une amélioration de la distribution et de l'exposition des œuvres et, conséquemment, par un soutien accru aux organismes qui exposent et présentent des œuvres, et par l'implantation de réseaux de partage de l'information.

À ce jour, les artistes des arts médiatiques ont proposé des approches expérimentales, des regards intimes et personnels, des réflexions sociales et politiques, des recherches repoussant les frontières des disciplines artistiques et scientifiques, ainsi que des collaborations interdisciplinaires. Les arts médiatiques évoluent sous le mode de la complexité et exigent un soutien public flexible, ouvert à la diversité des projets et capable de répondre adéquatement aux besoins financiers de ces artistes (trop souvent pauvrement rémunérés). Un portrait plus clair de la situation se dessine; un vivifiant vent de changement souffle désormais.



Affiches promotionnelles du 14^e Festival international des films et des vidéos réalisés par les femmes ©, de St. John's (conception graphique : Anita Singh; photo : Erick Walsh; modèle : Holly Nelson) et du Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal (conception graphique : orangetango).

Arts visuels



14

Cette année, le Conseil des Arts du Canada a tout particulièrement mis sur le rayonnement des arts visuels. En 2003-2004, après une période d'essai, deux nouvelles résidences sont venues s'ajouter au Programme de résidences internationales en arts visuels, soit celle du centre d'art international Künstlerhaus Bethanien, à Berlin, et celle du centre Space/The Triangle, à Londres. À ce jour, le sculpteur Brian Jungen (de Vancouver) et la photographe Shari Hatt (de Montréal) ont pu profiter des installations et des activités de formation du Space/The Triangle et côtoyer les artistes qui fréquentent les studios de ce centre. De son côté, le vidéaste Alexander Morrison (de Vancouver) a poursuivi ses recherches artistiques au Künstlerhaus Bethanien. L'organisation et le financement de ces résidences résultent d'une fructueuse collaboration entre le Conseil et le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Toujours sur la voie du rayonnement, le Conseil a continué à déployer de réels efforts pour aider les musées d'art et les galeries publiques à tisser des liens et à se faire connaître partout dans le monde. Depuis une dizaine d'années, le Conseil lance différents concours qui permettent aux musées et aux galeries d'art de produire des événements d'envergure internationale. Lors de la Biennale des arts visuels de Venise de 2003, le Musée d'art contemporain de Montréal a veillé à l'organisation de la participation canadienne, et le vidéo *From Here to There* de l'artiste montréalaise Jana Sterbak a attiré des foules considérables. De plus, grâce aux fonds qui lui ont été alloués, au cours des trois dernières années, par le programme *Un avenir en art* du gouvernement fédéral, le Conseil a pu concentrer ses énergies pour aider le milieu des arts visuels à consolider ses infrastructures de développe-

ment. Ainsi, avec une aide supplémentaire, la galerie d'art Mendel, de Saskatoon, a mis sur pied, pour les artistes, un dynamique programme d'échange avec différents collègues de Barcelone.

Le Conseil ne cesse de marteler l'importance de la diffusion internationale des arts visuels par le biais de voyages, de formation de réseaux, de programmes d'échange, de résidences et de participation à des événements majeurs, et il se réjouit de trouver auprès des centres d'artistes de précieux alliés. Le symposium *InFest*, organisé par le regroupement Pacific Association of Artist Run Centres en février 2004, à Vancouver, a réuni des centres d'artistes du monde entier, et tous les participants étaient à l'heure de la diffusion.

Assurer le rayonnement des artisans de la culture signifie leur ouvrir les portes du marché mondial des arts et, conséquemment, leur donner les clés d'accès à une certaine indépendance économique.

Aperçu de l'installation *Habitat 04 - Cité radieuse des chats* (2004) de Brian Jungen, contreplaqué, tapis, chats, Fonderie Darling, Quartier Éphémère, en collaboration avec la SPCA, Montréal. Avec l'aimable permission de la galerie Catriona-Jeffries, de Vancouver. Photo : Guy L'Heureux.

Inter-arts



La pratique inter-arts intègre et transforme l'art en des combinaisons, des formes et des processus novateurs, qui communiquent de nouvelles connaissances à la croisée des disciplines. Depuis quatre ans, le Bureau Inter-arts du Conseil des Arts du Canada sert de véritable laboratoire au développement des arts multidisciplinaires et interdisciplinaires, et des nouvelles pratiques artistiques.

Le programme *Pensée critique : nouveaux courants* a financé, en 2003-2004, plus de 30 activités de réflexion critique, menées d'un bout à l'autre du pays. Parmi les sujets explorés figurent, entre autres, la relation entre les économies alternatives et les arts, l'utilisation de nouvelles technologies dans les arts de la performance, les collaborations des artistes avec les diverses communautés culturelles, les questions d'éthique et d'art communautaire et, enfin, l'inclination culturelle des jeunes à l'interdisciplinarité.

Le Bureau Inter-arts a participé activement à des rencontres et à des activités interdisciplinaires, dont celles du Réseau des arts numériques (RAM), qui a pour mandat d'échanger des renseignements sur les tendances artistiques, l'évaluation par les pairs, l'élaboration de programmes et la promotion de l'interdisciplinarité. En 2003-2004, le RAM s'est penché sur des questions telles que l'art numérique en tant que nouvelle forme d'expression artistique, les tendances culturelles émergentes chez les jeunes, la mémoire transculturelle, l'utilisation que font les Autochtones de la technologie numérique en vue de façonner un contenu original et, enfin, l'évolution des technologies numériques et leur perception auprès du public.

Body Movies, Relational Architecture 6 de Rafael Lozano-Hemmer, installation interactive à grande échelle mettant en vedette 1 200 portraits géants qui apparaissent à l'intérieur des ombres des passants; présentée pour la première fois à Rotterdam par V2 avec l'appui du Conseil; sur la photo, présentée au festival Ars Electronica, à Linz, en Autriche, en 2002. Photo : Rafael Lozano-Hemmer.

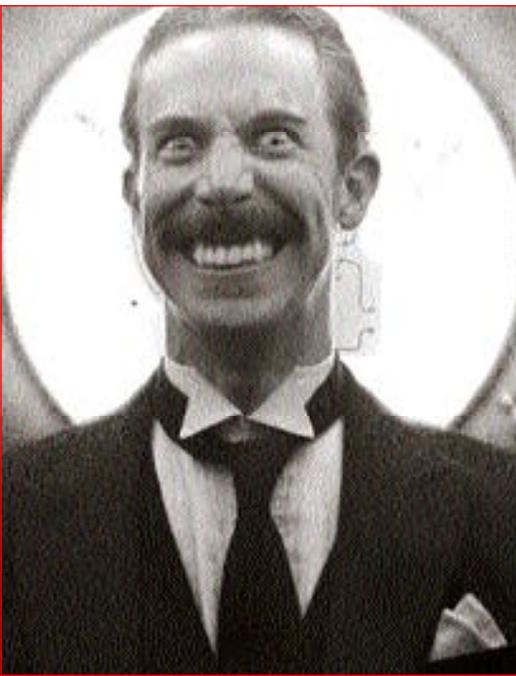
Le Fonds de collaboration entre les artistes et la communauté, qui amorce sa troisième année, appuie des artistes professionnels qui établissent des relations créatives basées sur une collaboration privilégiée avec des communautés régionales, culturelles, générationnelles ou professionnelles. Les jeunes et l'éducation artistique sont au cœur des préoccupations de ces artistes. Lancé par la Pacific Cinémathèque et le Roundhouse Cultural Centre (de Vancouver), et financé par le Bureau Inter-arts et le Service des arts médiatiques du Conseil, *Documenting Engagement* a réuni neuf des plus brillants artistes œuvrant en milieu communautaire afin d'offrir un atelier intensif de trois semaines sur la façon de saisir sur vidéo les formes d'arts fondées sur les processus.

Le deuxième concours du programme Artistes en résidence et recherche, financé conjointement avec le Conseil national de recherches Canada, a de nouveau laissé transparaître l'ouverture que permet l'interdisciplinarité. L'artiste des arts visuels Lily Yung, de Toronto, et l'artiste des arts médiatiques, Rafael Lozano-Hemmer, de Montréal, ont reçu d'importantes subventions qui leur permettront d'entreprendre une collaboration de deux ans avec d'éminents scientifiques des instituts du Conseil national de recherches du Canada.

Le Programme des festivals multidisciplinaires a appuyé des organismes de la diversité culturelle, autochtones ou dédiés à la jeunesse, tous désireux de faire partager au plus grand nombre des expériences artistiques et de promouvoir le dialogue entre les artistes et le public. Parmi ces événements se trouvent le Festival de théâtre de rue de Shawinigan et le Powell Street Festival de Vancouver.

15

Théâtre



Au Canada et partout dans le monde, le théâtre reflète notre image. En 1968-1969, seulement 25 % des œuvres présentées sur scène étaient canadiennes. Aujourd'hui, la programmation des théâtres soutenus par le Conseil des Arts du Canada comporte 72 % d'œuvres canadiennes. Dans les métropoles et les régions, au sein des communautés culturelles et autochtones, ainsi que chez les francophones et les anglophones, ces productions canadiennes attirent 55 % du public. Le Conseil continue de participer à cet essor et, avec son Programme d'aide au fonctionnement des organismes de théâtre, l'un de ses plus anciens programmes, il soutient plus de 150 organismes de théâtre au Canada. S'il alimente l'excellence et la création, le Conseil contribue aussi nettement à diminuer le risque financier inhérent à toute activité créatrice. Cette année, s'appuyant sur des statistiques colligées au cours des 20 dernières années, le Conseil a dressé un bilan de la réalité du théâtre au Canada.

Cette période a été marquée par une croissance continue de l'activité théâtrale au Canada. Entre 1982-1983 et 2002-2003, le nombre de représentations de compagnies soutenues par le Conseil passait de 15 500 à près de 22 300 représentations; leurs revenus totaux progressaient de 64 à 234 millions de dollars; et le soutien du Conseil à leur fonctionnement évoluait de 8,5 à 16,8 millions de dollars. En proportion, l'aide du Conseil n'a pas suivi la courbe de l'évolution des compagnies, et le succès de ces dernières repose, entre autres, sur la qualité de leurs réalisations, sur une gestion serrée ainsi que sur leur capacité à attirer de nouveaux publics et à générer de nouveaux revenus, et ce, aux échelles nationale et internationale.

Si cette étude permet de se réjouir de l'essor théâtral qu'a connu le Canada au fil des 20 dernières années, elle souligne aussi la fragilité financière des compagnies qui, comparées aux compagnies d'autres pays, reçoivent un soutien public moindre que ces dernières. Dans le contexte actuel, les artistes canadiens ont démontré qu'ils sont à la hauteur des défis que pose la mondialisation. Il ne reste qu'à leur donner les moyens d'y répondre avec éclat.

Jonathon Young (codirecteur artistique de la Electric Company) tenant le rôle de Nikola Tesla dans *Brilliant! The Blinding Enlightenment of Nikola Tesla*, production de la Electric Company. Photo : Tim Matheson.

La mezzo-soprano Noëlla Huet dans le drame musical *Leitmotiv*, production du Théâtre Les Deux Mondes. Photo : Yves Dubé.

Développement de publics et de marchés



Le Bureau de développement de publics et de marchés, composante transdisciplinaire du Conseil des Arts du Canada, aide les artistes canadiens à conquérir de nouveaux marchés au pays et à l'étranger. En 2003, le Bureau a organisé deux grandes manifestations artistiques.

En juin et en juillet 2003, la tournée promotionnelle *Sonic Weave (Monde sonore)* a permis à six groupes et artistes canadiens de prendre part à d'importants festivals européens de musiques du monde. Les musiciens Kid Koala, Tanya Tagaq Gillis et Michel Deveau, Alpha Yaya Diallo, Zubot & Dawson, Tasa ainsi que les Batinses se sont produits devant quelque 80 000 spectateurs, et ont ainsi participé à 19 festivals et événements culturels en Allemagne, en Pologne, en République tchèque, en Italie et en Autriche. Ils ont grandement suscité l'intérêt d'une foule de médias, de promoteurs et d'organismes de festivals.

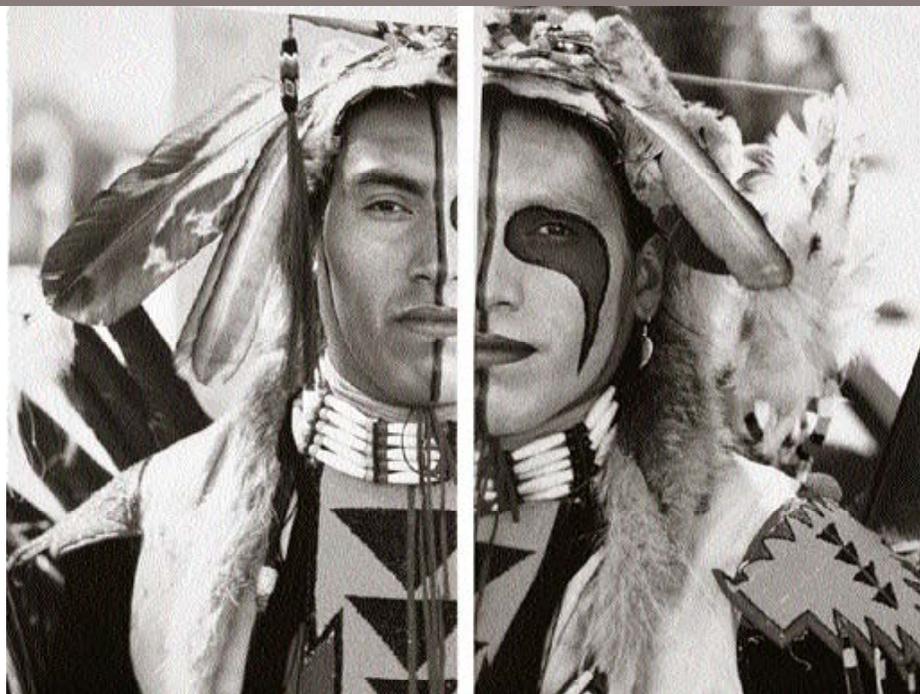
En novembre 2003, *Sons neufs comme le monde* s'est emparé de la scène montréalaise. Seize minispectacles de musiques autochtones et de musiques du monde — mettant en vedette les Kiran Ahluwalia, Flying Bulgar Klezmer Band, Mernie, Leelay Gilday, Sandy Scofield, Khac Chi Ensemble, Joaquin Diaz, Tasa, Mighty Popo, Asani, Vuja Dé, Frères Diouf, Taima Project, Uzume, Taiko Ensemble, George Leach et Celso Machado — ont été présentés à la Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville et au populaire Club Soda. Conçu pour les promoteurs et les présentateurs canadiens et internationaux, l'événement s'est déroulé au même moment que le Forum CINARS (Commerce international des arts de la scène de Montréal) et de la Conférence Rendez-vous Folk.

Le Bureau a aussi publié le *Répertoire de la danse canadienne en tournée*, superbe outil de documentation illustré. Destiné aux promoteurs de danse canadiens et internationaux, le répertoire recense et décrit les compagnies ayant des spectacles « prêts-à-tourner » sur la scène internationale (ainsi que leurs exigences techniques), et dresse une liste des grands organismes de danse, des réseaux de diffuseurs et des associations de danse du Canada. Le répertoire procure aussi des renseignements sur des troupes de danse, des compagnies, des artistes, des diffuseurs, des producteurs et des chorégraphes canadiens. Sa version web, publiée sur le site du Conseil, donne de nombreuses adresses de sites de compagnies de danse, de festivals et d'associations de danse. Largement distribué à l'étranger (notamment aux foires Australia Arts Market et Tokyo Performing Arts Market, au festival de danse MilanOltre, au festival British Dance Edition et au festival de danse de Düsseldorf), le répertoire a retenu l'attention de la revue *International Arts Managers*.

Le Bureau a aussi appuyé la représentation d'artistes canadiens à différents festivals internationaux. Des cinéastes autochtones ont assisté au Sundance Festival; des écrivains, à des festivals littéraires se déroulant en Australie, à Hong Kong, au Royaume-Uni et en France; et des artistes des arts visuels, à la foire Art Forum Berlin.

De gauche à droite : Jocelyn Guillemette et Todd Picard, des Batinses, à Rudolstadt, en Allemagne; Elisapie Isaac, de Taima Project, à Montréal; Jesse Dawson, de Zubot & Dawson, à Brême, en Allemagne. Photos : Anand Maharaj Photography et Lolita Boudreault (pour Taima).

Arts autochtones



En 2003-2004, le Secrétariat des arts autochtones a poursuivi ses activités auprès des jeunes Autochtones et auprès des communautés de l'Arctique et du Québec.

Le Secrétariat collabore avec l'Institut culturel AVATAQ, dont le siège est à Montréal, afin de préparer, pour le Conseil, une stratégie globale de communication visant les artistes inuits. Au cours de la prochaine année, cette stratégie, qui se développera en trois phases, englobera les communautés du Nunavik (Nord québécois) et du Nunavut, ainsi que celle des Inuvialuit de la région ouest de l'Arctique. Une deuxième rencontre avec les artistes du Québec s'est tenue à l'Institut Culturel et Éducatif Montagnais (de Sept-Îles) et à la réserve d'Uashat. Les tables rondes ont donné lieu à de fructueuses discussions, ainsi qu'à une introduction à la culture inuite.

Le Secrétariat a misé sur plusieurs tableaux avec les jeunes Autochtones. L'équipe du projet terminus1525 (voir p. 32) a travaillé avec le Secrétariat afin d'assurer une présence autochtone sur son attrayant site web conçu pour les jeunes. Un jeune producteur autochtone de Winnipeg, participant à terminus1525, a réussi à ancrer le projet au sein de la réserve du lac Tadoule, dans le nord du Manitoba. Le Secrétariat a également soutenu une conférence de formation pour les jeunes Métis souhaitant devenir cinéastes et vidéastes, ou intéressés à d'autres aspects des arts médiatiques tels que la scénarisation, la production et le montage.

Le Secrétariat a collaboré avec le Service des arts visuels à la création du Programme d'aide aux formes traditionnelles des arts visuels autochtones, programme qui ne manquera pas d'attirer bon nombre d'artistes autochtones œuvrant dans le domaine des arts traditionnels et des métiers d'art. La date limite du premier concours a été fixée pour cet automne.

La deuxième conférence destinée aux administrateurs des arts autochtones s'est tenue à la réserve St. Mary's, au Nouveau-Brunswick. Les discussions ont permis aux participants de formuler des recommandations au Conseil en vue de renforcer les capacités des organismes artistiques.

Le Secrétariat a entrepris un examen du Programme d'échanges coopératifs entre artistes des Peuples autochtones. Cet examen a été mené, à l'interne, par les agents autochtones du Conseil et, à l'externe, par Kakaekwewin (le comité consultatif des arts autochtones) ainsi que par un comité d'évaluation par les pairs.

Enfin, le Secrétariat a confirmé son appui à *Planet IndigenUs*, un festival autochtone international qui se déroulera, cet automne, au Harbourfront Centre (à Toronto) ainsi qu'au Woodland Cultural Centre (près de Brantford). Ce festival, au cours duquel se succéderont expositions, performances, spectacles, projections de films, et autres activités, présentera de nouvelles œuvres contemporaines d'artistes autochtones d'ici et d'ailleurs, issus de diverses disciplines.

Équité



Le Programme d'accroissement de la capacité à l'appui des pratiques artistiques de diverses cultures touchera bientôt à son terme. Cette initiative du Bureau de l'équité du Conseil des Arts, menée conjointement avec le ministère du Patrimoine canadien, a pour but de soutenir les activités des organismes artistiques voués à la diversité culturelle. Au cours des trois années du Programme, 61 organismes (dont le collectif South Asian Visual Arts Collective, de Toronto, l'éditeur Arsenal Pulp Press, de Vancouver, et la compagnie Teesri Duniya Theatre, de Montréal) ont reçu des subventions annuelles de 30 000 \$ pour consolider et améliorer leurs activités administratives et leurs infrastructures. Pour ce faire, les organismes ont emprunté diverses avenues telles que l'embauche de directeurs généraux, des stratégies de développement des publics et la constitution de réseaux de tournées. Une évaluation interne, réalisée en 2003, a d'ailleurs confirmé les observations du Conseil « sur le terrain ». En d'autres termes, l'évaluation a révélé que ce programme novateur a des répercussions très positives sur la croissance artistique, la compétitivité et la santé organisationnelle globale des organismes. La prolongation du Programme fait l'objet de sérieuses considérations qu'éclairera le prochain rapport d'évaluation externe.

Également en partenariat avec le Patrimoine canadien, le Conseil a récemment lancé un projet de recherche axé sur les organismes artistiques de la diversité culturelle et sur ceux des communautés autochtones. Intitulé *Perspectives sur l'innovation en gestion*, le projet recueillera des renseignements

sur les pratiques exemplaires et les pratiques novatrices relatives à la gestion d'organismes artistiques communautaires de petite ou moyenne taille. Ainsi, de nouveaux points de vue sur les modes d'autofinancement des organismes artistiques viendront enrichir la documentation actuelle sur la santé organisationnelle et la gestion créative.

Menée entre 2002 et 2003, l'initiative en ligne *Cap sur l'excellence*, favorisant le réseautage entre pairs et l'apprentissage continu, a fait intervenir plus de 60 organismes et plus de 100 individus, dont des directeurs artistiques, des administrateurs et des membres de conseil d'administration. Les participants ont qualifié d'intéressants et de stimulants les forums nationaux et régionaux du programme, les séminaires à distance ainsi que les discussions interactives sur le web. Dès l'arrivée du nouveau coordonnateur de l'Équité au Conseil (l'écrivain, enseignant et artiste de la création parlée Anthony Banskfield) en juin 2004, un examen complet du programme devrait être effectué.

Au cours de la dernière année, les travaux du cinquième Comité consultatif pour l'égalité raciale dans les arts ont porté essentiellement sur l'aide à la communauté artistique, sur les changements institutionnels ainsi que sur la sensibilisation aux questions d'égalité raciale.

Prix et dotations



Kaori Yamagami (à gauche), Jasper Wood et Yi-Jia Susanne Hou, lauréates et lauréat du concours national de la Banque d'instruments de musique du Conseil des Arts du Canada. Récemment, le Prix de la fondation Sylva-Gelber a été codécerné à Yamagami, et le Prix Virginia-Parker, remis à Wood. Photos : Stephanie Lake et Derek Oliver (pour Yamagami).

Le Conseil des Arts du Canada a été créé en 1957 grâce à une dotation de 100 millions de dollars établie par le gouvernement de Louis St-Laurent à partir de droits sur les biens de personnes décédées provenant des successions de deux industriels de la Nouvelle-Écosse, Sir James Dunn et Izaak Walton Killam. Quarante-sept ans plus tard, ces dotations continuent d'assurer au Conseil les revenus essentiels à la poursuite de ses activités. Au fil des ans, d'autres dotations se sont ajoutées à cette dotation initiale, dont bon nombre expressément pour financer quelques-uns des prix parmi la centaine que le Conseil décerne annuellement.

Deux Prix Molson de 50 000 \$ sont financés à partir du revenu provenant d'une dotation faite au Conseil en 1964 par la Fondation Molson et aujourd'hui évaluée à 2,7 millions de dollars. L'écrivaine, dramaturge, metteuse en scène et cinéaste autochtone Maria Campbell a remporté le Prix Molson 2004 dans le domaine des arts. Son autobiographie *Halfbreed* (1973) compte parmi les textes de littérature canadienne les plus couramment enseignés. Maria Campbell a également écrit un livre qui s'inspire de traditions orales ainsi que quatre livres pour enfants. Richard Tremblay, spécialiste du développement de l'enfant, a reçu le Prix Molson 2004 dans le domaine des sciences sociales et humaines.

Les cinq Prix Killam de 100 000 \$ chacun — les prix les plus prestigieux décernés au Canada à d'éminents chercheurs des domaines du génie, des sciences naturelles, des sciences de la santé, des sciences sociales et des sciences humaines — ont été inaugurés en 1981 et sont financés à même les fonds versés au Conseil par madame Dorothy J. Killam. En 2004, les Prix Killam ont été octroyés au mathématicien James G. Arthur, au philosophe politique Will Kymlicka, au musicologue Jean-Jacques Nattiez, à la généticienne Janet Rossant et à l'ingénieur civil R. Kerry Rowe.

Le Prix Walter-Carsen d'excellence en arts de la scène a été créé à partir d'une dotation de 1,1 million de dollars faite par le célèbre philanthrope torontois. Les deux premiers prix ont été décernés au danseur et chorégraphe Brian Macdonald (en 2001) et au dramaturge John Murrell (en 2002); et le troisième de ces prestigieux prix, d'une valeur de 30 000 \$, sera décerné à l'automne 2004.

Le compositeur et musicien Alcides Lanza, le musicien de jazz Jean Beaudet et l'artiste des arts visuels et photographe Rosalie Favell ont remporté le Prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton (2003), remis annuellement à un maximum de trois bénéficiaires de subventions en arts visuels ou en musique. Le prix a été créé en 1968 à la faveur d'un legs de 700 000 \$ de la succession de Victor Martyn Lynch-Staunton. Cette dotation est aujourd'hui évaluée à 2,8 millions de dollars. Dès l'année prochaine, la valeur de ce prix passera de 4 000 \$ à 15 000 \$, et les prix seront décernés à sept artistes à leur mi-carrière. Le volet subvention de ce prix est de 20 000 \$ en musique; et de 34 000 \$ en arts visuels.

Visant à promouvoir les œuvres d'art réalisées par des artistes canadiens, le Prix de la dotation York-Wilson est remis chaque année à un musée ou à une galerie d'art pour l'acquisition d'une œuvre d'art canadienne originale. Cette dotation a été établie en 1997 à partir d'un don généreux de Lela Wilson et du regretté Maxwell Henderson afin d'honorer les œuvres du peintre canadien York Wilson, aujourd'hui décédé. Récipiendaire du Prix 2003, la galerie d'art d'Edmonton s'est vu remettre 30 000 \$ afin de se porter acquéreur de *Signs of Breathing*, un ensemble remarquable de photographies numériques créées par ordinateur par l'artiste albertaine Arlene Stamp.

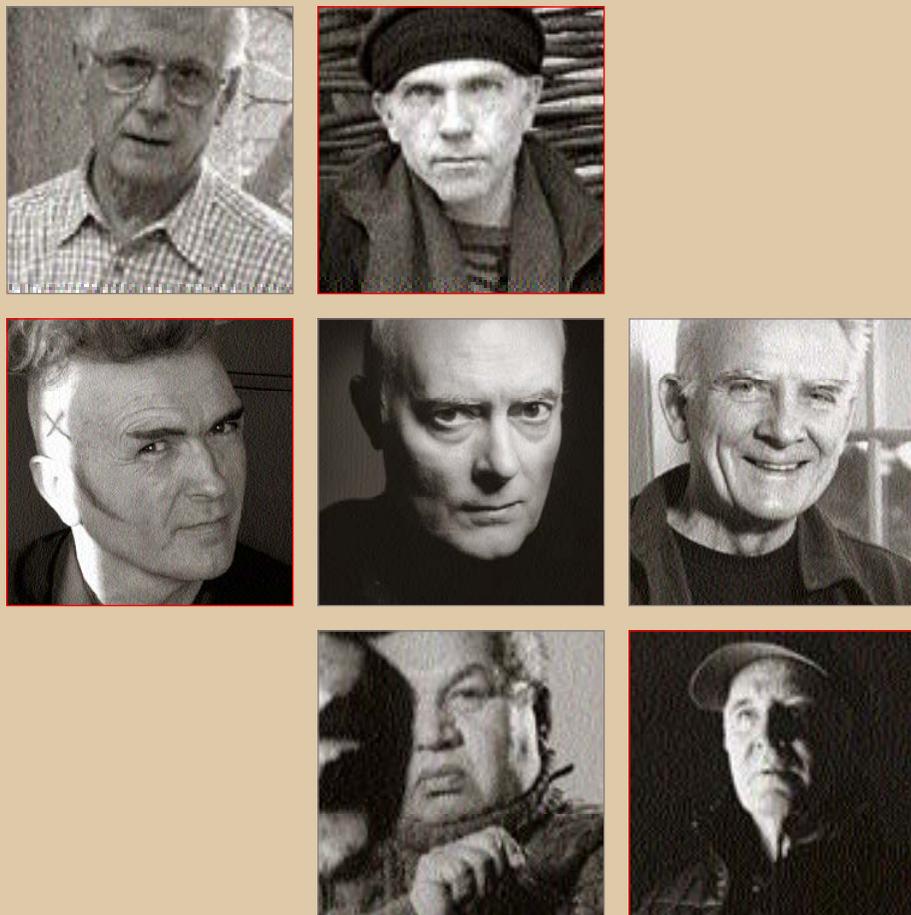
En 2003, la violoncelliste Kaori Yamagami et la violoniste Yi-Jia Susanne Hou se sont classées aux premiers rangs du concours national pour le prêt d'instruments de la Banque d'instruments de musique du Conseil. Huit autres musiciens se sont également vu prêter des instruments, dont la valeur totale s'élève à plus de 21 millions de dollars canadiens. Créée en 1985, la Banque d'instruments de musique acquiert, par le biais de dons et de prêts, des instruments à cordes de grande qualité et les prête ensuite, pour une période de trois ans, à de talentueux jeunes musiciens du Canada afin de contribuer au développement de leur carrière.



Maria Campbell (de *Gabriel's Crossing*, en Saskatchewan), lauréate du Prix Molson en arts de 2004 et Suzanne Rochon Burnett, membre du conseil d'administration du Conseil des Arts du Canada. Photo : Grant Kernan / A.K. Photos.

« L'art est difficile; l'art est subversif. Il est souvent bouleversant et dérangeant. Mais l'artiste doit aller de l'avant, même quand il est confronté à la désapprobation et au rejet du public. C'est ce que nos lauréats [des Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques] ont fait. Ils ont pu nous pourvoir de ce dont nous avons continuellement besoin en nous donnant, à un coût personnel souvent élevé, quelque chose de leur humanité, nous aidant ainsi à raviver la nôtre. »

La gouverneure générale Adrienne Clarkson



Les lauréats 2004 des Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques (de gauche à droite, à partir d'en haut) : Eric Cameron, John Oswald, Istvan Kantor, Ian Wallace, Garry Neill Kennedy, Tom Hill et Iain Baxter. Photos (dans le même ordre) : John Hails, Anonyme, Miklos Legrady, Chick Rice, Jeff Thomas, V. Tony Hauser, Julie Sando.

Pour consulter la liste complète des prix du Conseil des Arts, visitez le www.conseildesarts.ca/prix.

Commission du droit de prêt public

En février 2004, la Commission du droit de prêt public (CDPP) a versé 8 938 459 \$ à 14 435 auteurs, traducteurs et illustrateurs canadiens. Cette somme représente une compensation pour les 61 175 ouvrages admissibles présents dans les bibliothèques publiques et universitaires du Canada.

Les auteurs canadiens tiennent fièrement en estime le Programme du droit de prêt public (DPP), assise même, selon eux, de la reconnaissance publique des ouvrages qu'ils ont mis à la disposition du public par l'entremise des bibliothèques canadiennes. Ce programme confirme le statut d'auteur de ces créateurs et assure à ces derniers, dont le travail est souvent faiblement rémunéré, un revenu additionnel.

Le montant versé cette année représente une diminution de 630 000 \$ par rapport à celui de l'année dernière, car le budget du programme DPP subit nécessairement les pertes de placement du Conseil des Arts du Canada. Conjugée à l'augmentation constante du nombre d'auteurs et de participants au Programme, cette situation a fait passer le taux unitaire de paiement à moins de 30 \$, pour la deuxième fois seulement au cours des 18 années d'existence du Programme.

Cette situation rappelle certes à la CDPP l'importance de se livrer constamment à des analyses afin de gérer adéquatement, selon un budget stable ou inférieur, la croissance d'un programme qui accueille annuellement plus de 500 nouveaux auteurs et quelque 3 000 nouveaux titres. Au cours des délibérations tenues cette année, la Commission s'est concentrée sur un « plan de rajustement » reposant sur le principe de base suivant : au fur et à mesure qu'augmente le nombre d'années pendant lesquelles un titre est inscrit au Programme, le taux unitaire de paiement (déterminé par le nombre de fois que le titre se trouve dans les bibliothèques échantillonnées) diminue. Ce plan permettrait également de restaurer le taux de référence de 40 \$ (en vigueur au cours des sept premières années du Programme) pour les cinq premières années d'inscription des nouveaux titres. Cette période correspond généralement à la période d'utilisation maximale d'un livre dans une bibliothèque publique.

La Commission continue d'étudier toutes les facettes de ce plan afin de veiller à ce que le Programme continue de bien servir la communauté des auteurs.

« Grâce au droit public, les Canadiens ont trouvé le moyen de récompenser les auteurs pour leur contribution peu reconnue à l'élargissement du nombre de lecteurs. Nous avons réussi cela sans nuire à notre système de bibliothèques publiques. En fait, nous avons créé, pour les auteurs, l'équivalent d'un salaire minimum, et notre programme sert d'exemple à d'autres pays. »

— JOHN RALSTON SAUL

Banque d'œuvres d'art

Unsettled #6 (Parson's Harbour, South West Coast) (1999) de Scott Walden, photo en noir et blanc, collection de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada.



La Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada, qui possède la plus vaste collection d'œuvres d'art contemporain canadien au pays, a poursuivi son travail de mise à jour et de rationalisation de sa collection. La Banque compte quelque 18 000 œuvres d'art, dont près de 40 pour cent sont actuellement louées à des clients des secteurs privés et publics.

À l'automne 2003, la Banque d'œuvres d'art a acquis 52 nouvelles œuvres d'art d'une valeur totale de 165 820 \$. Pour ce concours, la Banque avait reçu 2 400 soumissions. Ces nouvelles acquisitions comprennent des œuvres d'Edward Burtynsky (de Toronto), de Jeff Thomas (d'Ottawa), de Danielle Hogan (de Victoria), de Gu Xiong (de Vancouver), de Bill Vazan (de Montréal) et de Pearl Van Geest (de Guelph). Les œuvres de nombreux jeunes artistes et artistes de la relève, tels Isaci Etidloie (de Cape Dorset), Gregory Bennett (de St. John's) et Jesse Garbe (de Coquitlam), figurent parmi ces nouvelles acquisitions.

Les photographies, huiles sur toile, sculptures et objets des métiers d'art soulignent la diversité et la créativité des artistes canadiens. S'ajoutent aussi les œuvres de 25 artistes qui n'étaient pas encore représentés au sein de la collection. Ces importantes acquisitions ont été rendues possibles grâce aux recettes d'exploitation d'environ 1,9 million de dollars, réalisées au cours de l'exercice 2003-2004.

Parallèlement, la Banque d'œuvres d'art a poursuivi son remarquable Programme de cession. Ce programme permet à des œuvres qui n'ont pas été louées pour diverses raisons — taille, complexité ou autres — de trouver un nouvel espace de conservation et de diffusion au sein de collections canadiennes choisies par les créateurs des œuvres. Ainsi, à la fin de 2003, la Galerie d'art de Nouvelle-Écosse, qui a reçu 16 œuvres majeures de la collection de la Banque, a présenté celles-ci lors d'une exposition intitulée *Objective Information: Recent Gifts from the Canada Council Art Bank*. Depuis le lancement du Programme de cession, il y a trois ans, la Banque d'œuvres d'art s'est dessaisie de 76 œuvres, qui ont notamment trouvé un nouveau foyer de rayonnement auprès du Musée des beaux-arts de l'Ontario, du musée Glenbow, de la galerie d'art Mendel et du Musée national des beaux-arts du Québec.

Le modèle de la Banque d'œuvres d'art continue de retenir l'attention à l'étranger. À la fin de 2003, la directrice de la Banque d'œuvres d'art, Victoria Henry, a rencontré des représentants du gouvernement de l'Afrique du Sud, désireux de mettre sur pied leur propre banque d'œuvres d'art. Pour la constitution de la Banque d'œuvres d'art de l'Afrique du Sud, Victoria Henry et ses homologues sud-africains ont convenu d'une stratégie comprenant une aide assortie d'un plan d'affaires à long terme.



Tina (Red Wedge) (2002) de Jesse Garbe, huile sur toile, collection de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada. Photo : avec l'aimable permission de l'artiste.

Shipbreaking #3, Chittagong, Bangladesh (2000) d'Edward Burtynsky, photo couleur, collection de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada.



Commission canadienne pour l'UNESCO

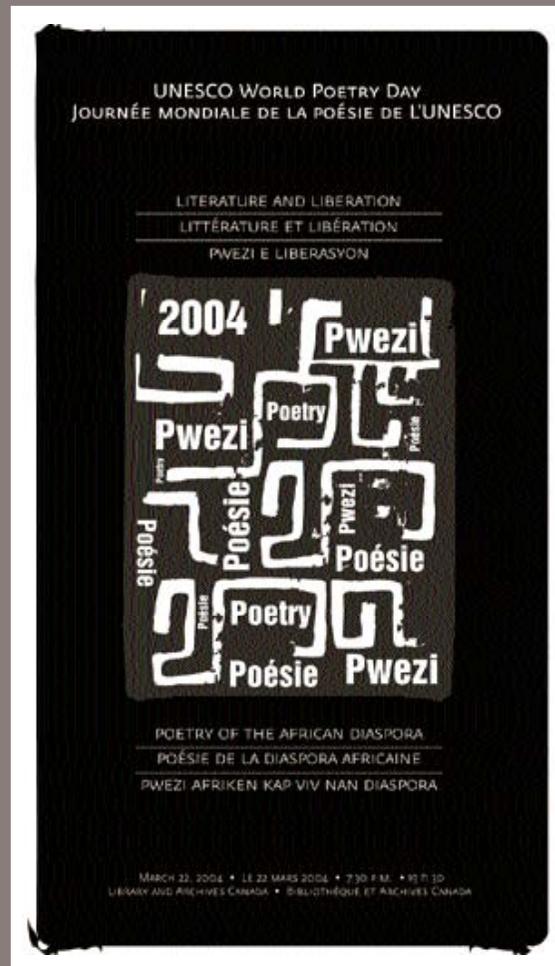
Cette année, la Commission canadienne pour l'UNESCO s'est de nouveau attaquée aux dossiers traitant d'éducation pour tous, d'éthique, de développement durable, de diversité culturelle, d'accès à l'information, de questions universelles, telle la pandémie du VIH/SIDA, et des défis et enjeux majeurs auxquels sont aujourd'hui confrontés le Canada et le monde. La Commission a donc grandement contribué à la sensibilisation de l'opinion publique à ces questions et à l'avancement des connaissances dans ces domaines.

Conjointement avec l'UNESCO et le Groupe de parlementaires amis de l'UNESCO, la Commission a été l'hôte, à Ottawa, d'une rencontre internationale visant à promouvoir les relations entre les parlementaires et l'UNESCO. Les discussions ont notamment porté sur le « déficit démocratique » résultant du renversement, voire de l'annulation, des décisions prises par des parlements nationaux (dont les travaux ont de plus en plus d'incidences à l'échelle internationale) au profit des décisions d'organismes internationaux non élus. Des parlementaires des cinq régions géographiques du système des Nations Unies (Europe, Amérique latine et Caraïbes, Afrique, États arabes et Asie-Pacifique), de même que des représentants d'associations parlementaires régionales, d'organisations non gouvernementales et des Commissions nationales pour l'UNESCO, ont assisté à cette réunion.

La rencontre sur la « Réflexion autour de la définition de la dimension parlementaire dans le cadre des priorités de programmes de l'UNESCO », qui s'inscrivait dans une initiative continue visant à resserrer les liens entre l'UNESCO, l'Union interparlementaire et les parlementaires des États membres, a pris fin avec l'adoption de la « Déclaration d'Ottawa ». Cette déclaration invite l'UNESCO à collaborer plus étroitement avec les parlementaires et les associations parlementaires et, notamment, à étendre cette collaboration à la stratégie d'ensemble du système des Nations Unies, et elle encourage les commissions nationales pour l'UNESCO à entretenir des relations soutenues avec les parlementaires.

La Commission a également participé activement aux préparatifs du Sommet mondial sur la société de l'information (SMSI), qui a eu lieu à Genève, en décembre 2003. La Commission a préalablement tenu des tables rondes dans 10 villes, réparties dans tout le Canada, afin que le comité interministériel chargé de la participation du Canada au sein du SMSI puisse connaître les points de vue de groupes qui ont des besoins particuliers ou qui sont marginalisés, tels les femmes, les jeunes, les Autochtones, les personnes âgées et les personnes handicapées. Les résultats de ces consultations ont été publiés dans un document intitulé *Bâtir des sociétés contemporaines*.

Toutes ces activités et bien d'autres ont réaffirmé le rôle consultatif et promotionnel que joue la Commission en s'acquittant de son mandat pancanadien et international.



Affiche promotionnelle de la Journée mondiale de la poésie de l'UNESCO. Conception graphique : Alex Contreras.

Indicateurs artistiques du Conseil

740 000

Nombre de personnes employées dans le secteur des arts et de la culture

26 milliards

Retombées économiques des arts au Canada

155,6 millions

Crédit parlementaire, en dollars, attribué au Conseil des Arts

4 %

Part des dépenses fédérales en matière culturelle assumée par le Conseil des Arts

105 millions

Total, en dollars, des subventions accordées par le Conseil des Arts aux organismes artistiques

2 091

Nombre d'organismes artistiques ayant reçu une aide financière du Conseil

21 millions

Total, en dollars, des subventions du Conseil accordées aux artistes (soit 16,8 % de l'ensemble des subventions accordées)

2 089

Nombre d'artistes ayant reçu des subventions du Conseil

13 %

Part du Conseil des Arts (et d'autres organismes fédéraux) en matière de financement des organismes des arts de la scène

30 %

Augmentation des demandes présentées, depuis 6 ans, par des artistes

33 %

Proportion des artistes récipiendaires d'une première subvention (pour 2001-2002)

1 000

Nombre de collectivités comptant des artistes ou des organismes artistiques ayant bénéficié d'une aide financière du Conseil au cours des trois dernières années

5 et 11 millions

Totaux respectifs, en dollars, des subventions accordées aux artistes et aux organismes artistiques des communautés autochtones ainsi qu'à ceux de la diversité culturelle (pour 2002-2003)

750

Nombre d'auteurs ayant donné des lectures publiques subventionnées par le Conseil des Arts

14 587 \$

Revenu moyen d'emploi d'un professionnel de la danse (en 2001)

4,20 \$

Coût du Conseil par Canadien

Note : À moins d'indications contraires, les chiffres relatifs au Conseil des Arts du Canada visent l'exercice de 2003-2004. Source des statistiques générales sur la culture : *Dépenses publiques au titre de la culture 2001-2002*, Statistique Canada; *La culture en perspective*, vol. 14, n° 3, Catalogue Statistique Canada (87-004-XPB).

Membres du conseil d'administration et de la direction

Conseil d'administration



Nalini Stewart,
présidente par intérim, Ontario



David Y.H. Lui,
Colombie-Britannique



Simon Brault, *
vice-président, Québec



David Thauberger,
Saskatchewan



Richard Laferrière, **
Québec



Craig Dowhaniuk,
Ontario



Suzanne Rochon Burnett,
Ontario



Marie P. Comeau,
Nouvelle-Écosse



Jeannita Thériault,
Nouveau-Brunswick



George Elliott Clarke,
Ontario

Directeur général



John Hobday

Comité exécutif de gestion

John Hobday,
directeur général

Micheline Lesage, directrice
de la Division des arts

Mark Watters, secrétaire-trésorier
de la Division de l'administration

Keith Kelly, directeur
des Affaires publiques, de la recherche
et des communications

* nommé le 31 mars 2004

** s'est retiré à la fin de son mandat le 10 mars 2004

Photos : Photo Features (Laferrière, Rochon Burnett, Stewart, Thériault); Valberg Imaging Inc. (Thauberger, Dowhaniuk, Comeau, Clarke, Hobday); Steven Lemay (Lui); Monic Richard (Brault).

Comité des cadres supérieurs

John Hobday,
directeur général

David A. Walden, secrétaire général
de la Commission canadienne pour l'UNESCO

Mark Watters, secrétaire-trésorier
de la Division de l'administration

Carol Bream, directrice
des Prix et dotations

Micheline Lesage, directrice
de la Division des arts

Victoria Henry, directrice
de la Banque d'œuvres d'art

Keith Kelly, directeur
des Affaires publiques, de la recherche
et des communications

John Goldsmith, directeur adjoint
des Affaires publiques, de la recherche
et des communications

Division des arts

Micheline Lesage, directrice

Melanie Rutledge, chef
du Service des lettres et de l'édition

André Courchesne, chef
du Service du théâtre

Anne Valois, chef
du Service de la danse

Russell Kelley, chef
du Service de la musique

François Lachapelle, chef
du Service des arts visuels

Louise Profeit-LeBlanc, coordonnatrice,
du Secrétariat des arts autochtones

Michelle Legault, chef intérimaire
des Service aux arts

Claude Schryer, coordonnateur
du Bureau Inter-Arts

David Poole, chef
du Service des arts médiatiques

Coordonnateur
du Bureau de l'équité (poste vacant)

Division de l'administration

Mark Watters,
secrétaire-trésorier

Lise Labine-Dugal, chef
du Service des ressources humaines

Luc Charlebois, chef
de la Planification financière

Daniel Plouffe, chef
des Systèmes de gestion de l'information

Gwen Hoover, secrétaire générale
de la Commission du droit de prêt public

William Stevenson, chef
des Services financiers et administratifs

Division des affaires publiques de la recherche et des communications

Keith Kelly,
directeur

Kim Lymburner, gestionnaire
de la Planification opérationnelle

John Goldsmith,
directeur adjoint

Claire McCaughey, gestionnaire
de l'Unité de recherche

Donna Balkan,
gestionnaire principale des communications
des relations publiques et médiatiques

Terry O'Grady, gestionnaire
l'Unité de conception, de rédaction et
de publications

Régie

Le Conseil des Arts du Canada est doté d'un conseil d'administration composé de 11 membres. Ce dernier veille sur l'ensemble des activités du Conseil, notamment sur les finances, les politiques et les décisions en matière de subventions. Le président, le vice-président, les membres du conseil d'administration et le directeur du Conseil sont nommés par le Gouvernement, sur les recommandations du conseil d'administration.

Afin d'assister le Conseil dans son travail, le conseil d'administration dispose de cinq comités permanents : le comité exécutif, le comité de placements, le comité de la vérification et des finances, le comité de la régie et le comité de sélection.

Le travail du conseil d'administration repose sur la politique de régie (adoptée en 2001), sur le principe de l'autonomie, qui définit ses rapports avec le Gouvernement, et sur le principe de l'évaluation par les pairs, qui définit ses rapports

avec la communauté artistique. Ces principes fondamentaux régissent le fonctionnement et les mécanismes décisionnels du Conseil des Arts.

L'évaluation par les pairs signifie le recours à des artistes et à des professionnels des arts pour l'examen des demandes de subvention. Les pairs s'acquittent d'évaluer et de déterminer l'ordre de priorité des dossiers, et de formuler des recommandations quant à l'attribution des subventions. Par leurs connaissances, leur expérience et leur ouverture d'esprit, les pairs sont en mesure de faire une évaluation équitable et éclairée des mérites artistiques comparatifs des demandes de subventions. Ce processus d'évaluation permet à la communauté artistique de participer directement au processus décisionnel du Conseil. Chaque année, quelque 700 personnes agissent comme pairs. D'autres personnes travaillent en tant qu'évaluateurs de performances ou d'œuvres déterminées.

32

terminus1525

terminus1525 offre un espace de travail aux jeunes créateurs canadiens. Son site web propose des studios en ligne, des galeries virtuelles, des forums de discussion et une foule de ressources pour les artistes. Au sein de cette véritable communauté virtuelle, des artistes de la relève exposent leurs œuvres, établissent des liens avec des mentors et d'autres artistes. Jusqu'à présent, plus de 1 200 artistes ont séjourné à terminus1525. Fier d'attirer chaque mois 20 000 visiteurs, ce projet pilote d'envergure nationale est subventionné par le ministère du Patrimoine canadien en partenariat avec le Conseil des Arts du Canada et le Centre national des Arts.

www.terminus.ca

Détail de *Worried* (2004), de Howard Penning (de Vancouver), acrylique / technique mixte; *Lakitu Antics* (2004), de Howie Tsui (d'Ottawa), peinture; *8 pas vers l'infini—murale no 8* (2005) de Hest & Turf (de Montréal), photo : Paul107.

« La scène artistique va s'intensifier sous l'impulsion transmise par ce site web. Tout à coup, le mot communauté prend tout son sens. »

— Erica Lee Brade, de Winnipeg, au Manitoba

« Ce qui me plaît de terminus1525, c'est sa nature ouverte et anamorphique. La "communauté" des arts visuels est souvent un monde clos. C'est super d'avoir un espace ouvert à de nouveaux venus, de nouveaux styles et de nouveaux moyens d'expression. »

— Davin Risk, de Toronto, en Ontario

« Ce projet est splendide! Il développe une conscience artistique, encourage les artistes et leur donne de l'espoir. »

— Vox Sambou, de Montréal, au Québec





**Conseil des Arts
du Canada**

350, rue Albert
Case postale 1047
Ottawa (Ontario) K1P 5V8
www.conseildesarts.ca

**Canada Council
for the Arts**

350 Albert Street
Post Office Box 1047
Ottawa, Ontario K1P 5V8
www.canadacouncil.ca

47^e Rapport annuel

Imprimé au Canada / ISBN 0-88837-200-0
Conception graphique : Alejandro Contreras
Traduction : Services d'édition Guy Connolly

Canada